

## Débat sur

### La coopération avec la Chine : Bilan et perspectives.

#### Restitution par Mohamed Ennabli

Aujourd'hui, la Chine suscite des craintes à beaucoup de dirigeants du monde, car ses ambitions sont immenses et elle a les moyens de les réaliser.

Elle préconise, d'ores et déjà, un nouvel ordre mondial, et, se présentant comme défenseur des peuples africains, pratiquant un pragmatisme à toute épreuve, elle semble, déjà, avoir convaincu la moitié des pays africains par un partenariat économique et politique accepté car performant.

La Tunisie ne constitue pas un marché important pour la Chine. Son atout, cependant, est sa position géographique et les liens amicaux que ses dirigeants ont toujours su entretenir avec cette puissance qui monte.

Quelles seraient les nouvelles opportunités que pourrait nous offrir le partenariat Tuniso – Chinois ? C'est pour en discuter que le Forum Ibn Khaldoun pour le Développement a organisé, le 7 juin 2022, un débat, introduit et animé par Mr Salah Hanachi, ancien Ambassadeur et ex Président de l'ITES, ainsi qu'avec le Docteur Ezzedine Jebali, Président de l'Association d'amitié Tuniso – Chinoise.

#### Introduction

Le retour de la Chine, sur la scène géoéconomique et géopolitique, crée des opportunités et des défis majeurs ainsi qu'un impératif urgent d'ajustement dont la Tunisie doit tenir compte dans sa vision, sa stratégie, son action diplomatique et son développement.

D'amples opportunités existent, de financement, mais aussi d'investissement dans l'infrastructure, la chaîne d'approvisionnement, de production de valeurs ainsi que de solutions, dans le transfert de technologie, dans le partenariat pour le développement, le savoir et l'innovation.

A une époque où l'Afrique devient un marché émergent, la Tunisie pourrait valoriser sa position dans le continent et tirer le meilleur parti de l'arbitrage nécessaire entre opportunités à saisir et défis à relever, dans le contexte géopolitique qui se dessine.

#### 1 Le retour de la Chine.

- Le commerce avec la Chine est une constante de l'Histoire.

Tout au long des siècles, il a été, via les routes anciennes de la soie, un déterminant majeur des grands événements de l'histoire humaine.

- Il a connu une grande expansion et fut l'objet d'une grande rivalité européenne et anglo-américaine aux 18<sup>-ème</sup> et 19<sup>-ème</sup> siècles.

- L'admission de la Chine à l'OMC en 2001, avec le statut de pays en développement, fut un événement majeur qui lui a donné libre accès à la technologie. Ce qu'elle a mis efficacement à profit pour lancer une stratégie d'export développement et assoir la doctrine de marxisme de marché préconisée dès les années 80.

- Cela lui a permis, en 4 décennies de forte croissance, de devenir, pacifiquement, une puissance géoéconomique et géopolitique. Son parcours, dans le respect de la souveraineté des pays, lui a permis de bénéficier d'un capital diplomatique important auprès de ses partenaires en Afrique tout particulièrement, l'autorisant à développer un dialogue d' « Aide Publique au Développement ».

Cette approche s'appuie sur la doctrine de non-interférence (Rencontre Chou En Lai – Bourguiba en 1956), loin de tout interventionnisme extra-Onusien.

Elle s'exprime : A travers la création de mécanismes de dialogue et de gouvernance internationale

telle que BRISCA (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud, Argentine).

À travers l'Initiative de Co-développement Ceinture et Route BRI de connectivité transcontinentale multi modale, par des projets d'infrastructure favorisant le commerce international.

À travers la Banque Asiatique d'Investissement d'Infrastructure, l'AIB qui ouvre des opportunités majeures de financement pour des pays comme la Tunisie.

À travers l'Accord RCEP (Régional Comprehensive Economic Partnership) de libre-échange, ratifié en 2021, qui rassemble 15 pays dont le poids économique représente 30% du PIB mondial.

- Les relations contemporaines de la Chine avec l'Afrique remontent à la Conférence de Bandung en 1955.

Fort de sa longue et militante appartenance au G77, la Chine a intégré l'Afrique dans sa vision de co-développement, connaissant sa démographie, ses ressources aussi bien que ses besoins en infrastructure et son nouveau pouvoir d'achat.

La Chine plaide pour le multilatéralisme Onusien et la démocratie dans les affaires internationales. Elle considère que la globalisation est un mouvement de développement historique irréversible. Il doit viser l'équilibre durable de développement entre les régions.

- Des relations et des échanges ont existé dès le 19<sup>ème</sup> siècle entre les USA et la Chine.

Denses et complexes, elles se sont intensifiées après le rétablissement des relations diplomatiques, en 1979, empêchant un dérapage majeur entre les 2 pays, malgré les défis globaux qu'ils ont dû relever.

## 2 La coopération Tunisie – Chine.

Plusieurs traditions et mosaïques représentant des symboles bouddhistes témoignent de la rencontre des routes carthagoises de commerce international avec celle, chinoise, de la soie (culture du vers à soie à Gabes, textile de la soie à Djerba et Mahdia).

La Tunisie a voté, en 1972, en faveur de la République Populaire de Chine au Conseil de Sécurité des Nations Unis.

Différents projets et programmes ont été menés dans le cadre de l' « Aide Publique au Développement ».

- SWOT d'un partenariat Tuniso-Chinois.

Point fort de la Chine : C'est un nouvel espace de dynamisme et d'excellence de l'économie mondiale (RCEP) : Capacité économique, industrielle, financière, technologique.

Point fort de la Tunisie : Appartenance au Maghreb, à la Méditerranée et à l'Afrique. Proximité de l'Europe (Italie). Capital diplomatique reconnu. Compétences humaines.

- Projets envisageables.

Il ne serait pas question de projets d'aide, mais de projets qui répondent aux priorités et à la hauteur des attentes des deux parties prenantes (La Chine en particulier) dans des secteurs tels que :

- Les infrastructures de connectivité : Câble de fibre optique Singapour – Marseille via Bizerte.

Réseau énergétique : Connexion Gabès – Malte. Connexion Tabarka – Rome.

Réseau électrique : « Désertec » incluant le photovoltaïque.

Projets routiers, ferroviaires et portuaires. Connectivité trans méditerranéenne.

· Les projets d'intégration de la Tunisie dans la chaîne globale d'approvisionnement et de production de valeurs dans les secteurs de l'énergie, l'eau, la santé, l'industrie pharmaceutique et cosmétique, l'agriculture.

- La lutte contre la désertification, savoir partagé avec la Tunisie : Les solutions aux défis

globaux intéressent d'autres pays africains.

. La recherche sur les vaccins : Innovations partagées : Transformation des connaissances en valeurs et en solutions économiques, sociales ou culturelles.

### En conclusion

Le positionnement de la Tunisie, par rapport aux initiatives et espaces dans lesquels la Chine joue un rôle central, est difficile mais impératif.

L'enchevêtrement des chaînes d'approvisionnement, créé par la globalisation, ainsi que celui des valeurs, des intérêts et des menaces, engendrent des réseaux de développement au sein desquels la Tunisie gagnerait certainement à trouver sa place.

### Discussion

Les différentes interventions ont, essentiellement, porté sur les points suivants :

- La grande hésitation de la Tunisie à saisir les opportunités de renforcement des liens avec une Chine qui monte en puissance (première dans la production aussi bien que dans le commerce) alors que nos relations diplomatiques datent de 1956.

Une centaine de pays accusent un déficit avec elle et 70 autres l'ont comme deuxième partenaire. Par ailleurs, face aux USA fortement endettés, la Chine affiche des moyens de 3,3 trillions de dollars en avoir souverain. Ce qui la met en position de s'en prendre à la monnaie américaine et de jouer un rôle politique important dans les relations internationales.

- La Chine occupera, certainement, la première place vers 2040 et il est souhaitable que la Tunisie puisse tirer parti de la dynamique du rééquilibrage en cours.

Le grand déficit actuel de la Tunisie avec la Chine lui a été préjudiciable : Perte de milliers d'emplois sans perspectives de développement de son tissu industriel. C'est ainsi que la voiture chinoise est importée sans compensation (en termes de production de pièces de rechange). Un rééquilibrage est nécessaire dans l'intérêt même de la Chine.

Il s'agira pour cela d'améliorer nos chances en corrigeant nos faiblesses.

A ce titre, la Chine pourrait aider au financement des infrastructures d'arrimage de la Tunisie vers l'Union Européenne et l'Afrique. Les produits tunisiens, dans le respect des standards européens, devraient pouvoir être considérés comme « produits européens » et investir en Tunisie reviendrait de ce fait à investir en Europe.

Des possibilités d'investissement existent aussi dans le phosphate (Sra Quartane), la recherche – développement et le tourisme (150 millions de touristes chinois par an dans le monde).

Il s'agirait en fait de repositionner la Tunisie en sachant exploiter la stratégie chinoise avec les atouts propres à la Tunisie, c.à.d. sa civilisation et ses ressources humaines, par le commerce, pour une insertion dans un espace plus vaste (à l'image de Carthage antique et ses nombreux comptoirs).

- Il y a lieu de regarder froidement le déficit commercial de la Tunisie avec la Chine.

C'est ainsi que durant la période de 1961 à 2020, nous avons pu, chaque décennie, doubler nos exportations, sauf entre 2010 et 2020 à cause du déficit avec la Chine.

En 2010, on exportait plus que le Maroc, alors qu'actuellement le Maroc exporte deux fois plus que la Tunisie.

La coopération industrielle et commerciale avec la Chine est difficile. Une possibilité existerait cependant pour Sra Quartane (du fait du faible rendement relatif du gisement).

- La Tunisie n'a pas été très entreprenante dans ses relations avec la Chine, laquelle n'a pas non plus soutenu d'effort dans notre direction, contrairement au Japon qui a pu s'impliquer davantage en multipliant ses initiatives.
  - La Tunisie, sous influence européenne et enclavée par rapport à l'Afrique, n'est certes pas sur la route de la soie, mais elle peut se positionner par rapport à la transsaharienne qui pourrait intéresser la Chine, car la France-Afrique recule à son profit.
  - La Tunisie a un intérêt certain à diversifier ses relations commerciales, les quelles exigent de développer davantage l'enseignement des langues (anglais, chinois entre autres) et le transport maritime, mais aussi à reconnaître l'importance du privé pour augmenter notre production et conquérir de nouveaux marchés.
- La persévérance des efforts est indispensable. Elle a été payante avec le Japon. Pourquoi pas avec la Chine, malgré toutes les difficultés ?

- Malgré certains grands travaux réalisés dans le cadre de la coopération avec la Chine (Canal Medjerda – Cap Bon, ceinture de protection de la ville de Sfax, route des 7 Cheikhats, pipe de gaz Gabes - Msaken et autres barrages) la Tunisie n'intéresse pas la Chine autant que l'Algérie ou l'Égypte, d'autant que les entreprises chinoises privilégient le gré à gré.
- La question du respect des normes dans la compétitivité, ainsi que certaines conditions d'organisation de travail, propres aux entreprises chinoises, exigent, dans certains cas, une adaptation ad hoc nécessaire.
- Les 7 secteurs stratégiques que la Chine prévoit de privilégier dans le futur concernent : La 5G, internet, les transports rapides inter villes, les centres de données, l'intelligence artificielle, l'énergie de haut voltage et les stations de recharge des véhicules électriques.

### Recommandations

- Dans un souci d'ouverture sur le monde asiatique en expansion, l'enseignement du Chinois gagnerait à bénéficier d'un intérêt plus soutenu dans les cursus universitaires tunisiens.
- Dans le respect de l'approche diplomatique telle que définie dès 1956 par les dirigeants Tunisien et Chinois, les deux pays gagneraient à développer davantage leur coopération économique avec le souci d'un rééquilibrage de leurs échanges commerciaux.
- La Tunisie, à la confluence de l'Afrique, du Maghreb et du Moyen Orient qui représente un marché très important, gagnerait à intégrer la nouvelle route de la soie en perspective afin de tirer parti du dynamisme économique qu'elle est susceptible d'engendrer.
- Face au géant asiatique l'intérêt de la modeste Tunisie sur le plan économique serait d'investir des efforts accrus dans les secteurs ou les questions importantes pour la Chine afin d'y prendre la place à laquelle nous aspirons en nous y adaptant. Le secteur pharmaceutique à base de plantes médicinales et autres pourrait être porteur d'un tel objectif.
- La Tunisie gagnerait à œuvrer pour trouver sa place dans l'initiative BRI qui privilégie l'Asie Centrale, l'Europe Orientale, l'Afrique de l'Est, la Mer Rouge et la Méditerranée Orientale, mais aussi l'Algérie, le Maroc et L'Espagne.

Documents à télécharger :

- [Présentation PowerPoint : opportunités et défis d'un regard vers l'est et la Chine](#)
- [Opportunités et Défis d'une Coopération Tunisie Chine- Salah Hannachi](#)